

**Allemagne
d'aujourd'hui
en bref**

> La revue traite des grands problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels de l'Allemagne contemporaine sans négliger la dimension historique et la comparaison avec d'autres pays. Elle est aussi un forum franco-allemand. Elle s'adresse aux germanistes, historiens, politologues, économistes, étudiants comme enseignants, aux journalistes et aux décideurs politiques ainsi qu'au grand public intéressé par l'Allemagne.



L'industrie allemande face aux chocs énergétiques : le « Standort Deutschland » est-il remis en cause ? Un dossier dirigé par **Patricia Commun**, en collaboration avec **Louis Marill**, avec les contributions suivantes : **Brigitte Lestrade et Anne Salles**, La politique énergétique de la coalition tricolore depuis 2022 – **Patricia Commun**, La crise énergétique en Allemagne remet-elle en question le « Standort Deutschland » ? – **Sandra Parthie**, L'industrie allemande face au défi de la décarbonation – **Gilles Lepesant**, La refonte de la carte industrielle de l'Allemagne suite aux nouvelles sources énergétiques – **Annabelle Livet**, L'Allemagne et l'énergie nucléaire : fin de partie. Quelles conséquences pour l'industrie allemande ? – **Hasan Ul Mulk**, Les lobbys énergétiques français et allemands à Bruxelles – **Axel Le Berre**, L'industrie gazière allemande face à la course au GNL (sollicité) – **Patrick Criqui**, Quel est le véritable pourcentage des Energies renouvelables en Allemagne ? (sollicité) – **Alexandre Menard**, L'explosion des prix de l'énergie en Allemagne. L'industrie a-t-elle été épargnée ? – **Patricia Commun**, Bayer face aux chocs énergétiques – **Pierre Gröning**, Où en est la chimie un an après le choc gazier ? – **Louis Marill**, Le secteur de la machine-outil face à l'impératif de la décarbonation – **MULTIVAC**, une PME internationalisée qui a pris le tournant du développement durable – **Jan Mertens**, L'industrie automobile allemande face au double choc de l'électrification du parc automobile et de l'accès aux sources énergétiques.

**Au sommaire prévisible
du prochain
numéro**

<



2023
245

Revue d'information et de recherche sur l'Allemagne

ALLEMAGNE

n° 245 juillet-septembre 2023

d'aujourd'hui

Mutation des pratiques corporelles dans les pays germanophones au XXI^e siècle



Mutation des pratiques corporelles dans les pays germanophones au XXI^e siècle

Un dossier dirigé par **Cécile Chamayou-Kuhn** et **Olivier Hanse**,
publié avec le soutien du Pôle LLECT et du CEGIL de l'Université de Lorraine

Le corps au XXI^e siècle : survivance, autocontrôle et métamorphoses
Autodiscipline, culte de la performance et corps quantifiés
Ideologie de la santé et avatars de la Lebensreform
Arts de la scène comme expression de nouveaux rapports au corps

David Berger, l'infréquentable, par **Benoit Pivert**
Chroniques de **Brigitte Lestrade** et **Jean-Pierre Bernardy**



ISBN : 978-2-7574-3849-7
ISSN : 0002-5712 (imprimé)
ISSN : 2551-9409 (en ligne)
Prix : 18 €



2180



9 782757 438497





Directeur-fondateur
de la nouvelle série
(1966-1985) :
Félix LUSSET

ALLEMAGNE d'aujourd'hui,

ancienne série, publiée sous les auspices du Bureau de l'Édition et des Lettres de l'Ambassade de France en RFA, dirigé par Richard Thieberger, a paru de 1952 à 1957. Louis Clappier, puis Georges Castellan en ont été successivement le rédacteur en chef, Robert Minder en a été le directeur littéraire. Claude Lusset (†) a été secrétaire générale de la revue, nouvelle série, de 1966 à 2012.

Contacts

Directeur de la publication : Jérôme Vaillant • jerome.vaillant@univ-lille.fr

Rédaction : Jérôme Vaillant – 15 avenue Foch – 59800 Lille.

Notes de lecture et lettres allemandes en France : Jean-Claude François • 72 rue de l'Hermitage - 44100 Nantes

Conseil scientifique

Jean-Jacques ALCANDRE. Wolfgang ASHOLT. François BAFOIL.

Jean-Paul BARBE. Martine BENOIT. Hans BRODERSEN.

Jean-Paul CAHN. Emmanuel DROIT. Jean-François ECK.

Françoise FERLAN. Jean-Claude FRANÇOIS.

Georges-Arthur GOLDSCHMIDT. Serge GOUAZÉ. Boris GRÉSILLON.

Jean-Pierre HAMMER. Françoise KNOPPER. Ursula E. KOCH.

Ingo KOLBOOM. Jean-René LADMIRAL. Bernard LORTHOLARY.

Wilfried LOTH. Henri MÉNUDIER. Gilbert MERLIO. Ulrich PFEIL.

Detlef PUHL. Gérard RAULET. Alain SAUVAL.

Jean-François TOURNADRE. Jean-Marc TROUILLE. Erika TUNNER.

Joachim UMLAUF. Henrik UTERWEDDE. Gérard VALIN.

Rédacteur en chef : Jérôme VAILLANT

Rédacteurs en chef adjoints : Jean-Louis GEORGET, Hans STARK

Comité de Rédaction

Jean-Pierre BERNARDY. Anne-Laure BRIATTE. Hélène CAMARADE.

Patricia COMMUN. Anne-Marie CORBIN. Claire DEMESMAY.

Michel DRAIN †. Étienne DUBSLAFF. Valérie DUBSLAFF.

Jean-Louis GEORGET. Sibylle GOEPPER. Elisa GOUDIN-STEINMANN.

Jacques-Pierre GOUGEON. Carola HÄHNEL-MESNARD.

Dominique HERBET. Rudolf HERRMANN. Jacques LAJARRIGE.

Alain LATTARD. Brigitte LESTRADE. Stephan MARTENS. Paul MAURICE.

Hélène MIARD-DELACROIX. Jean MORTIER. Jacques POUOMET.

Anne SALLES. Gwénola SEBAUX. Thomas SERRIER. Chantal SIMONIN.

Hans STARK. Marcel TAMBARIN. Sylvie TOSCAR-ANGOT.

Jérôme VAILLANT. Pierre-Frédéric WEBER. Michèle WEINACHTER.

Ont été membres du Comité de patronage :

Pierre ANGEL – Henri ARVON – Pierre AYCOBERRY –
Gilbert BADIA – Maurice BAUMONT – Marcel BRION –
Georges CASTELLAN – Yves CHATAIGNEAU –
Marieluise CHRISTADLER – Maurice COLLEVILLE – Michel CULLIN –
Jean-Marie DOMENACH – Jacques DROZ – Roland EDIGHOFFER –
Martin FLINKER – Jean FOURQUET – André GISSELBRECHT –
Jacques GRANGE – Pierre GRAPPIN – André HAURIUO –
Hans HÖRLING – Roger IKOR – Ernest LABROUSSE –
Jacques LE RIDER – Henri LAUGIER – Robert MINDER –
Jacques NANTET – André PHILIP – Pierre-Paul SAGAVE –
Rudolf von THADDEN – Rita THALMANN – Richard THIEBERGER –
Jean SCHWOEBEL – Germain WATRIN – Klaus WENGER

Les articles non insérés ne sont pas rendus. Les articles publiés par la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toute proposition d'article doit être accompagnée de sa version électronique identifiable et d'une sortie imprimante.

Revue publiée avec le concours de

- Centre National du Livre
- Centre d'Études en Civilisations, Langues et Littératures Étrangères (CECILLE)
- Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) Université de Lille – Sciences Humaines

Publication inscrite à la Commission paritaire des Publications et Agences de presse n° 1122G82361

Photographies : Tristan Siegmann

Réalisation graphique : Camille Lombardot (agence 3C)

Composition : Chloé Gaillard

Dépôt légal : 3^e trimestre 2023

Imprimerie : bietlot, Charleroi (Belgique)



dossiers et numéros spéciaux d'Allemagne d'aujourd'hui

Commande auprès des
Presses universitaires du Septentrion Diffusion.

- **L'unification de l'Allemagne. Les années décisives 1989-90**, avant-propos d'A. Grosser, sous la dir. de J. Vaillant, N° 146 (oct.-déc. 1998) 352 p., 19,06 €.
- **Le "Triangle de Weimar" a dix ans. Les relations franco-germano-polonaises des États et des Régions**, un dossier réalisé par M. Cullin, R. Hermann et J. Vaillant, avec le concours de l'OFAJ, N° 158 (oct.-déc. 2001), 160 p., 10,67 €.
- **La recherche en France et en Allemagne sur la RDA**, un dossier dirigé par U. Pfeil – *La RDA revisitée par les jeunes écrivains des nouveaux Länder*, un dossier dirigé par J. Poumet, N° 169, (juillet-sept. 2004), 224 p., 10,70 €.
- **50 ans de relations franco-allemandes – 50 ans de Cerfa : bilans et perspectives**, sous la dir. de C. Demesmay et H. Stark, N° 172, (avril-juin 2005), 176 p., 10,70 €.
- **8 mai 1945 - 8 mai 2005. France et Allemagne : de la guerre au partenariat européen**, éd. par J.-L. Demandre, A. Kimmel et J. Vaillant, HS mai 2006, 112 p., 8,50 €.
- **Secrets de famille, non-dits ou tabous? Présence du passé national-socialiste dans la littérature allemande**, un dossier dirigé par C. Hähnel-Mesnard, N° 178 (oct.-déc. 2006), 224 p., 11,00 €.
- **Les relations de l'Allemagne avec ses voisins est-européens. Nouvelle donne ou continuité séculaire?** dirigé par J.-L. Georget, N° 182 (oct.-déc. 2007), 160 p., 11 €.
- **Pierre-Paul SAGAVE. L'homme et l'enseignant-chercheur**. Un dossier dirigé par U.-E. Koch et J. Vaillant, N° 183 (janv.-mars 2008), 160 p., 12 €.
- **La réforme du fédéralisme allemand**. Un dossier dirigé par J. Vaillant, N° 184 (avril-juin 2008), 176 p., 12 €.
- **Tabous de l'histoire dans les deux Allemagnes avant 1989 et après la réunification**, un dossier dirigé par J. Poumet, N° 188 (avril-juin 2009), 144 p., 12 €.
- **Les arts plastiques en RDA**, dossier dirigé par J. Mortier et J. Poumet, N° 196 (avril-juin 2011), 256 p., 14 €.
- **L'Allemagne, l'Europe et la crise**, sous la dir. de H. Brodersen et H. Stark, N° 199 (janv.-mars 2012), 168 p., 14 €.
- **Le roman de langue allemande du XXI^e siècle et son rapport à l'histoire**, dossier dirigé par C. Hähnel-Mesnard, N° 200 (avril-juin 2012), 168 p., 14 €.
- **Les relations franco-allemandes. Bilan et perspectives à l'occasion du 50^e anniversaire du traité de l'Élysée**, sous la dir. de S. Martens, N° 201 (juillet-sept. 2012), 232 p., 14 €.
- **L'écologie politique des origines à nos jours**, dossier dirigé par C. Caro et J. Vaillant, N° 202 (oct.-déc. 2012), 240 p., 14 €.
- **L'œil itinérant : la photographie contemporaine allemande à l'heure du Web 2.0**, dossier dirigé par Guillaume Robin, N° 203 (janvier-mars 2013), 168 p., 14 €
- **Artistes plasticiens de retour d'exil en pays germanophones après 1945**, dossier dirigé par J. Mortier et J. Poumet, N° 205 (juillet-sept. 2013), 176p., 14 €.
- **Les femmes dans la vie politique allemande depuis 1945**, dossier dirigé par A.-L. Briatte-Peters et F. Danckaert ; *Jürgen Habermas et l'Europe*, dossier introduit par A. Dupeyrix, N° 207 (jan.-mars 2014), 264 p., 14 €.
- **Transitions démocratiques et transformation des élites en Allemagne au XX^e siècle**, dossier dirigé par N. Le Bouëdec et F. Taubert ; *La mémoire en Allemagne et en France de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler*, dossier dirigé par G. Merlio, N° 208 (av.-ju. 2014), 208 p., 14 €.
- **Art et religion en Allemagne après 1945**, dossier dirigé par S. Le Grand et J. Mortier, N° 209 (juil.-sept. 2014), 208 p., 14 €.
- **L'Allemagne sociale à l'épreuve de la crise économique**, dossier dirigé par B. Lestrade et A. Salles, N° 210 (oct.-déc. 2014), 272 p., 14 €.
- **Histoire du présent et présence de l'histoire à travers les arts, la littérature et le cinéma au XXI^e siècle**, un dossier dirigé par E. Guilhamon et N. Pelletier, N° 213 (juillet-sept. 2015), 208 p., 14€.
- **France-Allemagne par images interposées**, un dossier dirigé par C. Demesmay et H. Stark, N° 214 (oct.-déc. 2015) 192 p., 14€.
- **Apprendre l'allemand en France, le français en Allemagne**, un dossier dirigé par J. Umlauf et J. Vaillant - *Sous le signe de la stabilité et de la sécurité. L'Allemagne en Europe dans les années 1980*, un dossier dirigé par H. Miard-Delacroix, No 215 (janv.-mars 2016), 224 p., 14 €.
- **L'Allemagne et l'Afrique, d'hier à aujourd'hui**, un dossier dirigé par J.-L. Georget et J.-J. Alcandre, No 217 (juil.-sept. 2016), 224 p., 14 €.
- **Disparaître ou renaître. Les défis démographiques de l'Allemagne**, un dossier dirigé par B. Lestrade et A. Salles, No 218 (oct.-déc. 2016), 256 p., 14 €.
- **Les artistes alternatifs de la RDA des années 1980**, un dossier dirigé par M. Beauviche et J. Mortier, No 219 (janvier-mars 2017) 216 p., 14 €.
- **La danse dans l'espace germanique**, un dossier dirigé par J.-L. Georget et G. Robin, No 220 (avril-juin 2017) 184 p., 14 €.
- **Berlin aujourd'hui**, un dossier dirigé par B. Grésillon et S. Vannier, No 221 (juillet-septembre 2017), 240 p., 14 €.
- **Les élections fédérales du 24 septembre 2017**, un dossier dirigé par H. Stark et J. Vaillant, No 222 (octobre-décembre 2017), 204 p., 14€.
- **70 ans de coopérations franco-bavaroises**, un dossier dirigé par J. Thorel, No 223 (janvier-mars 2018), 160 p., 18 €.
- **L'heure zéro (Stunde Null) entre mythe et réalité dans la société et la culture**, un dossier dirigé par S. Goepper et D. Martin, No 224 (avril-juin 2018), 160 p., 18€.
- **Le mémorial des Stolpersteine en France et en Allemagne**, un dossier coordonné par P. Baumann, H. Camarade, C. Kaiser et N. Patin, No 225 (juillet-septembre 2018), 200 p., 18€.
- **Les relations franco-allemandes : vers un nouveau traité de l'Élysée**, un dossier dirigé par H. Stark et J. Vaillant, No 226 (octobre-décembre 2018), 160 p., 18€.
- **La transition énergétique en Allemagne**, un dossier dirigé par B. Lestrade et A. Salles, No 227 (janvier-mars 2019), 208 p., 18€.
- **Allemagne-Pologne au XXI^e siècle : une normalisation inachevée ?**, un dossier dirigé par T. Serrier et P.-F. Weber, No 228 (avril-juin 2019), 184 p., 18€.
- **Les médecines alternatives en Allemagne**, un dossier dirigé par J.-L. Georget et G. Robin, No 229 (juillet-septembre 2019), 160 p., 18€.
- **Droit des animaux et mouvement végan en Allemagne**, un dossier dirigé par J. Sellier, No 230 (octobre-décembre 2019), 200 p., 18€.
- **Le système export allemand : bilan et perspectives**, un dossier dirigé par P. Commun, en collaboration avec J. Mertens-Lafay, No 231 (janvier-mars 2020), 176 p., 18€.
- **L'Allemagne, trente ans après son unification**, un dossier dirigé par É. Dubslaff, H. Stark et J. Vaillant, No 232 (avril-juin 2020), 264 p., 18€.
- **Allemagne 1919-2019. Cent ans d'Europe**, un dossier dirigé par F. Knopper, X. de Raulin et J. Vaillant, No 233 (juillet-septembre 2020), 200 p., 18€.
- **Villes allemandes en mutation – La transition environnementale et sociale**, un dossier dirigé par S. Toscer-Angot, C. Oberlé et M. Weinachter, No 234 (octobre-décembre 2020), 184 p., 18 €.



SOMMAIRE

N° 245
juillet-septembre

DOSSIER

Mutations des pratiques corporelles dans les pays germanophones au XXI^e siècle

Un dossier dirigé par Cécile Chamayou-Kuhn et Olivier Hanse

Introduction. Le corps au XXI^e siècle : survivance, autocontrôle
et métamorphoses – C. Chamayou-Kuhn et O. Hanse3

AUTODISCIPLINE, CULTE DE LA PERFORMANCE ET CORPS QUANTIFIÉS

B. Josties – « Making People Better » : le CrossFit en tant qu'institution
disciplinaire néolibérale à caractère « familial »22
Traduit de l'allemand par Olivier Hanse

Entretien. L'ère du fitness – J. Martschukat37
Traduit de l'allemand par Olivier Hanse

I. Meinen – Régime « soupe aux choux », BLM et adiposité. Pratiques
corporelles dans *Lügen über meine Mutter* (2022) de Daniela Dröscher :
entre reconnaissance et contestation48
Traduit de l'allemand par Cécile Chamayou-Kuhn

G. Robin – Du K-hole au club de gym. Entre libération corporelle
et autodiscipline. Vivre son corps aujourd'hui
dans la scène techno berlinoise59

J. Wehner – « Self-Tracking » –
Aspects de l'auto-observation digitalisée71
Traduit de l'allemand par Olivier Hanse

IDÉOLOGIE DE LA SANTÉ ET AVATARS DE LA *LEBENSREFORM*

Entretien. « La nature, c'est nous-mêmes » – G. Böhme89
Traduit par Olivier Hanse

L. Atkinson – Le corps sauvé :
la conversion au végétarisme autour de 1900 et aujourd'hui92

D. Lorenté, B. Andrieu, O. Sirost –
Face au corpopocène, une cosmotique des vivants :
Hartmut Rosa, Andreas Weber et Hildegard Kurt 103

S. Rindlisbacher – La « Nouvelle Droite » écologique au XXI^e siècle :
post-croissance, biorégionalisme et « réforme de la vie » 117
Traduit de l'allemand par Olivier Hanse

ARTS DE LA SCÈNE COMME EXPRESSION DE NOUVEAUX RAPPORTS AU CORPS

M. Fournier – Le cheveu dénoué chez Pina Bausch.
Mutation d'une transgression esthétique 129

C. Jan – Un Tanztheater pour le XXI^e siècle ?
Pratiques corporelles et grotesque queer-féministe
dans les spectacles de Florentina Holzinger 143

M. Dreysse – Mises en scène du corps dans l'art contemporain
de la performance féministe : Florentine Holzinger et She She Pop 155
Traduit de l'allemand par Béatrice Pellissier

H. Schünemann – « L'art de répéter
ou comment être son propre fantôme ». Corps afformatifs
dans les *Trois Sœurs* de Susanne Kennedy 170
Traduit de l'allemand par Cécile Chamayou-Kuhn

B. Pivert – David Berger, l'infréquentable 190

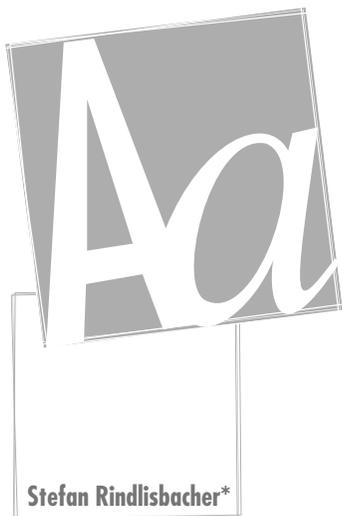
L'actualité sociale par B. LESTRADE 207

Chronique cinéma par J.-P. BERNARDY Chronique cinéma 215

Comptes rendus 226
Horst Möller, *Deutsche Geschichte. Die letzten hundert Jahre. Vom Krieg und Diktatur zu Frieden und Demokratie* (G. MERLIO) – Natan Sznajder, *Fluchtpunkte der Erinnerung. Über die Gegenwart von Holocaust und Kolonialismus* (G. MERLIO) – Karolina Kuszyk, *In den Häusern der anderen. Spuren deutscher Vergangenheit in Polen* (A.-M. CORBIN) – Germaine Goetzinger, *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert 1874-1947. Ein Frauenleben im Spannungsfeld von Feminismus, sozialem Engagement und Literatur* (A.-M. CORBIN) – Christoph Zuschlag, *Einführung in die Provenienzforschung: wie die Herkunft von Kulturgut entschlüsselt wird* (H. IVANOFF).

Diffusion. Abonnement – réabonnement 2023 239

Ce numéro comprend une page de publicité de l' ADEAF p. 237
et une page de publicité des Presses universitaires du Septentrion p. 238.



La « Nouvelle Droite » écologique au XXI^e siècle : post-croissance, biorégionalisme et « réforme de la vie »

Dans une interview accordée en 2021 au magazine *Die Kehre*, Björn Höcke a affirmé que les *Grünen* avaient « totalement pris possession du thème de la protection de la nature et de l'environnement », et il a tenté de mettre en scène l'*Alternative für Deutschland* (AfD), suspectée d'appartenance à l'extrême droite, comme authentique parti de la protection de l'environnement¹. Ce faisant, le président du groupe parlementaire de l'AfD en Thuringe a non seulement contredit la position officielle de son propre parti, qui rejette avec véhémence toute restriction de la liberté économique au profit de la protection de l'environnement, mais il a également attiré l'attention de ses lecteurs sur tout un courant de l'extrême droite qui, dès la fin du XIX^e siècle, a tenté d'associer une politique démographique et identitaire de droite à des préoccupations de protection de la nature et de l'environnement.

Depuis les années 1990, les historiens se penchent sur les continuités historiques qui caractérisent les préoccupations environnementales de la droite politique². Les origines de ces dernières sont souvent recherchées dans les premiers mouvements de protection de la nature et du patrimoine et dans la mouvance de « réforme de la vie » [*Lebensreform*], et en particulier dans leurs groupements d'orientation *völkisch* qui, depuis la fin du XIX^e siècle, fustigeaient l'industrialisation, l'urbanisation et la technicisation en cours et réclamaient un retour à un mode de vie plus naturel³. Les courants de protection de la nature au sein du national-socialisme ont également fait l'objet d'études détaillées⁴. L'histoire des écologistes de la « Nouvelle Droite » dans les

* Stefan Rindlisbacher a soutenu une thèse de doctorat en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg (Suisse) en 2021. Cette dernière, intitulée *Lebensreform in der Schweiz (1850-1950): Vegetarisch essen, nackt baden und im Grünen wohnen* a été publiée en 2022 aux éditions Peter Lang. Depuis février 2022, il a travaillé comme chercheur invité au *Leibniz-Zentrum für Zeithistorische Forschung* de Potsdam (2022) et à l'Institut d'histoire contemporaine de l'Université de Vienne (2023).

1. Cf. interview avec le président de l'AfD en Thuringe Björn Höcke [entretien mené par Jonas Schick], in : *Die Kehre* n° 6, 2021, p. 32.
2. Un bon aperçu sur la question jusqu'à aujourd'hui est donné par : Geden Oliver, *Rechte Ökologie. Umweltschutz zwischen Emanzipation und Faschismus*, Berlin, Elefant-Press, 1996.
3. Cf. Speit Andreas, *Verqueres Denken. Gefährliche Weltbilder in alternativen Milieus*, Berlin, Ch. Links, 2021 ; Greiner Steffen, *Die Diktatur der Wahrheit. Eine Zeitreise zu den ersten Querdenkern*, Stuttgart, Cotta, 2022.
4. Cf. Bruggemeier Franz-Josef, Cioc Mark, Zeller Thomas, *How Green Were the Nazis? Nature, Environment, and Nation in the Third Reich*, Athens, Ohio University Press, 2005 ; Uekötter Frank, *The green and the brown. A history of conservation in Nazi Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

années 1970 et 1980 et de leur rôle dans la création des partis verts reste cependant un sujet de recherche peu étudié⁵. Alors que, jusqu'à présent, la recherche en histoire contemporaine n'a abordé cette thématique que de manière très hésitante, on observe que toute une série d'auteur·rices à motivation partisane ont tenté d'attirer l'attention sur les dangers qui pourraient émaner d'un mouvement écologiste de droite⁶.

La continuité entre ces mouvements s'exprime en particulier à travers les conceptions racistes, antilibérales et antidémocratiques qui s'y retrouvent associées aux préoccupations de la nature et de l'environnement. L'idée d'une inégalité naturelle entre les hommes utilisée pour expliquer les hiérarchies sociales, la formation d'élites et la dualité des rôles attribués aux sexes, joue un rôle fondamental chez les écologistes de droite. Cette conception va de pair avec une vision biologiste de l'homme et de la société. Cela signifie que des observations tirées du monde animal et végétal se retrouvent appliquées au comportement social humain. De cette manière, les attributions racistes se voient naturalisées, les interventions eugéniques visant à promouvoir une hérédité saine font l'objet d'une justification ; et un combat entre les cultures, interprété de manière socio-darwinienne, est invoqué. Dans ce contexte, la régulation biopolitique de la croissance démographique et les interventions xénophobes contre les mouvements migratoires sont des thèmes récurrents dans le discours des écologistes de la droite radicale⁷.

Au XXI^e siècle, ces préoccupations environnementales de droite ont été reprises par les représentants autoproclamés de la « Nouvelle Droite ». Les origines de ce courant d'extrême droite remontent aux années 1960, lorsqu'une jeune génération tenta de se démarquer du national-socialisme et de groupes néonazis enclins à la violence. Par opposition à ces deux tendances, ils ont cherché leurs références auprès des intellectuels antilibéraux et nationaux-révolutionnaires de l'entre-deux-guerres et se sont appliqués à moderniser les idéologies d'extrême droite en prenant appui sur des connaissances scientifiques et en préconisant une intellectualisation de l'extrême droite⁸. Après que les groupes et les revues de la « Nouvelle Droite » aient perdu beaucoup de leur influence à partir des années 1980, des tentatives ont à nouveau été menées à partir de 2000 pour constituer un réseau de la « Nouvelle Droite » composé d'intellectuels, de maisons d'édition et de groupes de réflexion. Le publiciste Götz Kubitschek joua un rôle moteur dans la réactivation de la « Nouvelle Droite ».

5. Cf. Stöss Richard, *Vom Nationalismus zum Umweltschutz. Die Deutsche Gemeinschaft/Aktionsgemeinschaft Unabhängiger Deutscher im Parteiensystem der Bundesrepublik*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 1980 ; Jahn Thomas, Wehling Peter (dir.), *Ökologie von rechts. Nationalismus und Umweltschutz bei der Neuen Rechten und den « Republikanern »*, Frankfurt/Main, Campus Verlag, 1991 ; Mende Silke, « Nicht rechts, nicht links, sondern vorn ». *Eine Geschichte der Gründungsgrünen*, München, Oldenburg, 2011 ; Kribernegg David, *Braune Flecken der Grünen Bewegung. Eine Untersuchung zu den völkisch-antimodernistischen Traditionslinien der Ökologiebewegung und zum Einfluss der extremen Rechten auf die Herausbildung grüner Parteien in Österreich und in der BRD*, Université de Graz [Diplomarbeit], 2014.
6. Cf. Difurth Jutta, *Entspannt in die Barbarei. Esoterik, (Oeko-)Faschismus und Biozentrismus*, Hamburg, Konkret, 1996 ; Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Braune Ökologen. Hintergründe und Strukturen am Beispiel Mecklenburg-Vorpommerns*, vol. 26, Berlin, Reihe Demokratie, 2012. URL : <https://www.boell.de/sites/default/files/Braune-Oekologen.pdf>, consulté le 28.06.2023 ; Röpke Andrea, Speit Andreas, *Völkische Landnahme. Alte Sippen, junge Siedler, rechte Ökos*, Berlin, Ch. Links, 2019.
7. Cf. Geden Oliver, *Rechte Ökologie*, op. cit., p. 37-81.
8. Sur l'histoire et la stratégie de la « Nouvelle Droite », cf. notamment : Greß Franz, Schönkäs Klaus, Jaschke Hans-Gerd, *Neue Rechte und Rechtsextremismus in Europa. Bundesrepublik, Frankreich, Großbritannien*, Opladen, Springer VS, 1990 ; Langebach Martin, Raabe Jan, « Die "Neue Rechte" in der Bundesrepublik Deutschland », in : Virchow Fabian, Langebach Martin, Häusler Alexander (dir.), *Handbuch Rechtsextremismus*, Wiesbaden, Springer VS, 2017, p. 561-592.

En s'appuyant sur son *Institut für Staatspolitik*, sur la maison d'édition Antaios et sur la revue *Sezession*, il tente depuis lors de peser sur les débats qui ont cours au sein de l'extrême droite⁹.

La revue *Die Kehre*, déjà mentionnée en introduction et que Björn Höcke utilise comme porte-voix pour parvenir à faire passer l'AfD pour un parti écologiste de type « patriotique », fait partie de ce réseau de « Nouvelle Droite » qui gravite autour de Götz Kubitschek. La revue, qui paraît depuis 2020, s'intègre dans une stratégie visant à réinterpréter la protection de l'environnement comme une préoccupation conservatrice de l'extrême droite. Dans le présent article, nous nous pencherons sur l'intérêt qu'ont les acteurs de la « Nouvelle Droite » à s'approprier cette thématique et à se présenter comme les authentiques héritiers du mouvement écologiste. Après avoir retracé les efforts de construction d'une « Nouvelle Droite » écologique depuis 2008 et mis en évidence les stratégies de discours qui permettent de relier entre elles les thématiques de la protection de l'environnement et de la politique démographique et identitaire de la droite, nous mettrons l'accent sur les dimensions performatives et la physicalité immanente des efforts de la droite radicale en termes de protection de la nature et de l'environnement. Pourquoi la « Nouvelle Droite » tente-t-elle de diffamer les stratégies de protection de l'environnement et du climat des partis de gauche que sont les *Grünen* et la social-démocratie, en les présentant comme des mesures technicistes, déconnectées de l'homme et de la nature, tandis que ses propres initiatives sont décrites comme étant mues par une approche « holistique », englobant l'homme, son environnement et la culture ? Pourquoi recourent-ils pour cela à des pratiques corporelles, telles que le renoncement à la consommation, la réduction de la mobilité et la réforme alimentaire, dans la lignée de mouvements historiques, tels que le biorégionalisme des années 1970 ou le mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] des années 1900 ?

L'homme comme problème environnemental : la genèse d'une écologie de droite

Lorsque le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies a publié en 2007 son quatrième rapport, il ne faisait plus aucun doute pour les scientifiques que le réchauffement climatique observé devait être imputé aux activités humaines. Ce problème, connu au moins depuis les années 1980 mais peu pris en compte par les mouvements écologistes, s'est soudain retrouvé au cœur de la politique et a bénéficié d'une attention médiatique sans précédent. Personne ne pouvait se soustraire à cette thématique¹⁰. Même la « Nouvelle Droite » a alors commencé à se repositionner sur la question de l'environnement et du climat.

Götz Kubitschek a abordé cette thématique pour la première fois en 2008 dans la revue *Sezession* et a immédiatement anticipé, dans un article intitulé « Masse und ökologische Frage » [« Masse et question écologique »], la tournure que prendrait le débat de l'extrême droite sur la protection de l'environnement et du climat dans les années à venir : les problèmes environnementaux seraient la conséquence de la surpopulation. Il constate ainsi que « face à la simple masse humaine, la question écologique doit toujours recevoir une réponse négative ». Kubitschek reprenait ainsi

9. Cf. Salzborn Samuel, « Renaissance of the New Right in Germany ? A Discussion of New Right Elements », in : Kruglanski Arie W., Webber David, Koehler Daniel (dir.), « German Right-wing Extremism Today », in : *German Politics & Society*, n° 34/2, 2016, p. 45-46.

10. Cf. Radkau Joachim, *Die Ära der Ökologie. Eine Weltgeschichte*, München, C. H. Beck, 2011, p. 594-608.

une figure de pensée associée depuis des décennies aux problèmes écologiques dans les milieux d'extrême droite¹¹. L'économiste Thomas Robert Malthus avait déjà mis en garde contre une croissance démographique incontrôlée dans son *Essai sur le principe de population* publié en 1798. Depuis lors, le surpeuplement, quelle que soit la manière dont il a été défini, a été rendu responsable de la menace de famine, de l'appauvrissement de la société ou de bon nombre de dommages causés à la nature et à l'environnement. Afin d'écartier ces menaces, l'extrême droite a exigé la régulation de la reproduction humaine, que ce soit par le recours au conseil matrimonial, à l'interdiction du mariage, à la stérilisation ou même à l'euthanasie. Sachant que, la plupart du temps, seuls les taux de reproduction des personnes issues de couches sociales défavorisées ou des personnes non blanches issues du Tiers-Monde faisaient l'objet de commentaires critiques. Le souci de l'environnement était donc systématiquement lié à une politique démographique de type eugénique, qui poursuivait également des objectifs racistes¹².

C'est donc le corps humain et ses effets sur la nature environnante qui se trouvent au fondement des efforts de protection de l'environnement de la « Nouvelle Droite » au XXI^e siècle. Dans son article paru dans la revue *Sezession*, Kubitschek ne critique pas seulement le nombre d'êtres humains présents sur la planète, mais aussi leur mode de vie et de consommation moderne au sein de la société industrielle. Selon lui, ce ne sont pas seulement les masses humaines qui sont responsables de la crise écologique, mais aussi (et surtout) « l'homme de masse ». Kubitschek reprend ainsi à son compte une autre figure de pensée utilisée principalement dans les milieux d'extrême droite sous le concept de « massification ». Ce terme dénonce un prétendu déclin culturel et moral de la société, faisant suite aux processus d'émancipation, de libéralisation et de migration¹³. Mais pour Kubitschek, l'« homme de masse » est avant tout un produit de la « consommation de masse et du libre-échange de marchandises » inhérents au capitalisme et qui portent la marque de l'influence américaine. Par conséquent, selon lui, « au commencement de tout mode de vie écologique [...] il y a le renoncement à la consommation et à la mobilité »¹⁴. Ainsi, Kubitschek s'approprie des arguments anticapitalistes et anticonsuméristes qui semblent davantage représentatifs de la gauche politique, mais ont aussi une longue tradition du côté de l'extrême droite, puisqu'ils remontent au mouvement *völkisch* et à une partie du national-socialisme¹⁵.

En rejetant « les compagnies aériennes *low cost*, [...] la *fast fashion* et les alignements sans fin des rayons d'hypermarchés » et en réclamant davantage de « régionalisme et de saisonnalité, de travail manuel et de circuits courts créateurs de valeur ajoutée », Kubitschek n'a toutefois pas cherché à simplement réactiver l'anticapitalisme *völkisch*, mais à se rattacher aux débats du mouvement post-croissance, apparu pour la première fois dans les années 1970. D'une part, le rapport du Club de Rome sur les « limites de la croissance » (1972), dont les modèles assistés par ordinateur

11. Cf. Kubitschek Götz, « Masse und ökologische Frage Kubitschek », in : *Sezession*, n° 24, 2008, p. 42. URL : <https://sezession.de/1893/masse-und-oekologische-frage>, consulté le 25.06.2023.

12. Cf. Geden Oliver, *Rechte Ökologen*, op. cit., p. 62-75 ; Bierl Peter, *Grüne Braune. Umwelt, Tier- und Heimatschutz von rechts*, Münster, Unrast Verlag, 2014, p. 30-34.

13. Cf. Weiß Volker, « Bedeutung und Wandel von "Kultur" für die extreme Rechte », in : Virchow Fabian, Langebach Martin, Häusler Alexander (dir.), *Handbuch Rechtsextremismus*, op. cit., p. 441-444.

14. Kubitschek Götz, « Masse und ökologische Frage Kubitschek », art. cit., p. 42-43.

15. Sur l'anticapitalisme de droite, cf. Barthel Michael, Jung Benjamin, *Völkischer Antikapitalismus. Eine Einführung in die Kapitalismuskritik von rechts*, Münster, Unrast Verlag, 2013.

esquissaient une vision dystopique de l'avenir d'une société en pleine autodestruction, et d'autre part la crise pétrolière (1973), qui a brutalement mis un terme à la croissance économique en apparence infinie de l'après-guerre, sont considérés comme les éléments déclencheurs de ce mouvement¹⁶. Les mouvements écologistes et les milieux alternatifs qui ont émergé par la suite ont été fortement influencés par la critique de la croissance et les appels aux économies d'énergie qui ont caractérisé cette époque. Au lieu de produire et de consommer toujours plus, ceux-ci appelaient à construire une société post-croissance qui ne serait plus dépendante d'une croissance ininterrompue, mais qui accorderait plus de valeur à la satisfaction des personnes, à l'égalité sociale et à la préservation des fondements écologiques de la vie. Pour ce faire, il faudrait non seulement que l'économie réduise sa consommation de ressources, mais aussi que les individus renoncent à leur consommation individuelle¹⁷.

Ces idées ont bénéficié d'un regain d'attention suite à l'intensification des débats sur le changement climatique et dans le sillage de la crise financière de 2008. C'est avant tout dans les milieux de gauche et anarchistes que le mouvement post-croissance a connu un nouvel essor. Mais un certain nombre de commissions et groupes de travail proches du gouvernement se sont également mis à la recherche de moyens permettant de sortir du dogme de la croissance¹⁸, qui favorise le développement de crises. Tandis que ces initiatives tentaient de façonner une société solidaire et ouverte sur le monde, qui s'oppose en bloc aux inégalités planétaires et à l'exploitation capitaliste, les représentants de la « Nouvelle Droite » travaillaient au même moment à une autre conception de la société post-croissance ; poursuivant certes des objectifs similaires, ils entendaient, pour les atteindre, faire en sorte de laisser une grande partie des gens sur le carreau. Ainsi, l'abandon de la croissance ne devait selon eux pas uniquement passer par un renoncement individuel à la consommation, mais aussi par une réduction de la population et un arrêt des flux migratoires¹⁹.

Déplacement de discours et discrédit : la « Nouvelle Droite » comme partie intégrante du mouvement écologiste ?

Au cours des années 2010, la « Nouvelle Droite » a repris à son compte de manière ciblée cette idée de post-croissance en la droitisant, afin que le discours sur la protection de l'environnement devienne porteur de nouveaux thèmes jugés pertinents par la droite politique. De cette manière, les questions de protection de l'environnement devaient être identifiées comme des préoccupations fondamentalement conservatrices qui, de la sorte, étaient arrachées au monopole d'interprétation des partis

16. Après la Seconde Guerre mondiale, la disponibilité massive d'énergies fossiles (en particulier le pétrole bon marché en provenance du Proche-Orient) a stimulé une augmentation considérable de la consommation d'énergie, la progression de la motorisation et la participation de larges parties de la population à la société de consommation de type occidental. L'historien Christian Pfister qualifie cette dépendance à l'énergie bon marché et les dommages environnementaux qui en découlent de « syndrome des années 1950 ». Cf. Pfister Christian (dir.), *Das 1950er Syndrom. Der Weg in die Konsumgesellschaft*, Bern, Haupt, 1995.

17. Cf. Schmelzer Matthias, Vetter Andrea, *Degrowth/Postwachstum zur Einführung*, Hamburg, Junius, 2019, p. 72-82.

18. Cf. Borowy Iris, Schmelzer Matthias, « Introduction: the end of economic growth in long-term perspective », in : Borowy Iris, Schmelzer Matthias (dir.), *History of the future of economic growth. Historical roots of current debates on sustainable degrowth*, London/New York, Routledge, 2017, p. 14-15.

19. Cf. Langer Nadine, *Ökologie und die Neue Rechte. Eine Analyse des Magazins « Die Kehre – Zeitschrift für Naturschutz »*, Magdeburg, FARN, 2021, p. 21-26. URL : https://www.nf-farn.de/system/files/documents/ba_langer_final.pdf, consulté le 28.06.2023.

de gauche. Cette stratégie de déplacement de discours fait partie des principaux procédés utilisés par la « Nouvelle Droite » depuis les années 1970. Au lieu d'exercer une influence sur la société par le biais des partis politiques, il s'agissait d'influencer le mode de pensée des individus dans l'espace pré-politique – par le biais des médias, de la littérature et de manifestations culturelles. Pour ce faire, des thèmes importants pour la société, tels que la famille, la sexualité, l'identité, les migrations et même les questions environnementales, sont associés à des narratifs de droite. Souvent, on tente d'établir une prétendue objectivité en se référant à des connaissances scientifiques. Bien que la « Nouvelle Droite » ait ainsi tenté de se démarquer des groupes ouvertement néonazis et fascistes, elle est restée ancrée dans des schémas de pensée racistes, antisémites et antiféministes. Par exemple, le concept d'ethnodifférentialisme supprime certes la notion biologique de race, mais il la remplace par un racisme culturel : au lieu de lutter contre le mélange des « races », on revendique désormais simplement la volonté de protéger l'homogénéité des différentes cultures²⁰.

L'analyse d'un article de l'historien de l'art Norbert Borrmann publié en 2013 dans *Sezession* permet aisément de faire ressortir le mécanisme de ce déplacement de discours. Le titre « Ökologie ist rechts » [« L'Écologie est à droite »] fait déjà ouvertement référence au déplacement souhaité de la notion d'écologie vers la droite politique. L'objectif n'est pas seulement de modifier la sémantique du terme, mais aussi de délégitimer les partis de gauche en tant que porteurs de préoccupations écologiques. Borrmann dresse ainsi le portrait d'une longue tradition écologique de droite qui aurait germé dès la fin du XIX^e siècle sous la plume des premiers protecteurs de la nature et du patrimoine qu'ont été Paul Schultze-Naumburg, Ernst Rudorff ou Ludwig Klages, et qui aurait été poursuivie par les représentants du mouvement *völkisch*. Borrmann affirme que même le « Troisième Reich » n'était « pas seulement brun, mais aussi vert, en tant que tout premier État industriel moderne, en raison de sa vision du monde orientée vers la biologie ». Après la Seconde Guerre mondiale, des penseurs conservateurs comme l'écrivain autrichien Günter Schwab et son Union mondiale pour la protection de la vie [*Weltbund zum Schutz des Lebens*], fondée en 1960, auraient contribué à l'émergence de nouveaux mouvements de protection de l'environnement comme le mouvement anti-nucléaire. Et cette lignée n'aurait, selon Borrmann, été interrompue que dans les années 1980 lorsque des forces de gauche ont réussi à prendre le contrôle du nouveau parti des *Grünen*²¹. Par la suite, les « écologistes convaincus » comme Herbert Gruhl, August Haußleiter et Baldur Springmann auraient été contraints de s'effacer devant les « cadres staliniens des *K-Gruppen*²² ». L'écologie aurait alors

20. Cf. Bar-On Tamir, « Transnationalism and the French Nouvelle Droite », in : *Patterns of Prejudice*, n° 45/3, 2011, p. 211-216 ; Griffin Roger, « Between metapolitics and apoliteia. The Nouvelle Droite's strategy for conserving the fascist vision in the "interregnum" », in : *Modern & Contemporary France*, n° 8/1, 2000, p. 35-53 ; Capra Casadio Massimiliano, « The New Right and Metapolitics in France and Italy », in : *Journal for the Study of Radicalism*, n° 8/1, 2014, p. 45-86.

21. Borrmann Norbert, « Ökologie ist rechts », in : *Sezession*, n° 56, 2013, p. 4-7. Cette auto-historicisation rappelle fortement les lignes de tradition que l'on retrouve également dans des présentations historiographiques telles que *Rechte Ökologen* (op. cit.) d'Oliver Geden. La réception des résultats de la recherche est extrêmement sélective : les aspects négatifs des écologistes de droite, tels que l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie, sont occultés, tout comme le rôle des groupes écologistes de gauche, féministes et libéraux, qui existaient déjà avant les années 1980. Cela montre comment la « Nouvelle Droite » tente même de réinterpréter dans son sens des travaux scientifiques rédigés dans une optique antifasciste.

22. Le terme *K-Gruppen* désigne toute une série de petits partis, principalement d'orientation maoïste, qui ont vu le jour avec le processus de désintégration du *Sozialistischer Deutscher Studentenbund* (SDS) et le déclin du mouvement étudiant des années 1960 [note du traducteur].

cédé sa place à la propagation d'objectifs socialistes, que Borrmann résume à l'aide des mots-clés « égalitarisme, féminisme, mariage homosexuel, dictature des quotas, décomposition des structures familiales organiques, masochisme national, ressassement du passé, immigration de masse, société multiculturelle ». Jusqu'à aujourd'hui, ces « resquilleurs » seraient parvenus à occuper le créneau thématique de l'écologie en l'associant à leur « image de l'homme contre-nature »²³.

Ce narratif d'une thématique environnementale volée par la gauche a ensuite servi d'argument à la « Nouvelle Droite » non seulement pour se positionner comme authentique héritière du mouvement de protection de l'environnement, mais aussi pour promouvoir la restauration d'une écologie conservatrice apparemment étouffée. C'est surtout lorsqu'à partir de 2018, suite à l'émergence du mouvement de grève en faveur du climat, l'intérêt pour les questions environnementales et, en particulier, pour la protection du climat a décollé de manière significative, que la revue *Sezession* a commencé à développer son idée d'une écologie orientée à droite. C'est ainsi qu'à partir de 2019, le journaliste Jonas Schick, issu du Mouvement identitaire, a commencé, par une série d'articles publiés dans *Sezession*, à élaborer le socle programmatique d'une écologie de la « Nouvelle Droite » au XIX^e siècle²⁴.

Enraciner l'homme : de l'idéologie *Blut und Boden* [sang et sol] au biorégionalisme

Dans le premier article de sa série « *Ökologische Beleuchtungen* » [« Éclairages écologiques »], Johannes Schick reprenait le récit d'une écologie dérobée. Mais à la place des *Grünen*, c'est le nouveau mouvement de protection du climat qui se trouve mis en avant. Schick affirme notamment que les jeunes manifestants de *Fridays For Future* ne sont aucunement préoccupés par la protection de la nature et de l'environnement, mais qu'ils ne descendent dans la rue que par « souci pour leur société d'abondance ». La revendication d'une « croissance verte » ne vise qu'à assurer « un avenir de prospérité garantie, incluant le consumérisme ». Enfin, il argumente en rappelant que le « style de vie urbain [...] » des partisans de *Fridays For Future*, avec leur « cosmopolitisme prononcé », est tributaire de « flux énergétiques constants », ce qui explique que les dommages administrés à l'environnement et la menace pour la biodiversité que représente le développement des installations solaires et éoliennes soient systématiquement occultés. Pour Schick, le mouvement de protection du climat apparaît par conséquent comme le prolongement d'un « mouvement écologiste gauchisant » depuis le début des années 1980, qui s'intéresse davantage à ses privilèges qu'à la protection de la nature et de l'environnement²⁵.

Par opposition à cette caricature d'un mouvement écologiste gauchisant, dont les exigences technocratiques ne viseraient qu'à garantir son style de vie libéral et urbain, Schick, à l'instar de Götz Kubitschek dix ans plus tôt, met en scène une écologie de droite conçue comme un véritable guide pratique en faveur d'un mode de vie plus

23. Borrmann Norbert, « Ökologie ist rechts », art. cit., p. 7.

24. Depuis les années 2010, le Mouvement Identitaire fait partie des groupes d'extrême droite les plus actifs dans les pays germanophones. Dans l'esprit de l'ethnopluralisme de la « Nouvelle Droite », il aspire à la création de nations culturellement homogènes. Le Mouvement identitaire attire beaucoup l'attention par ses modes de protestation originaux qui rappellent les formes d'action des nouveaux mouvements sociaux des années 70-80. Cf. Bruns Julian, Glösel Kathrin, Strobl Natascha, *Die Identitären. Handbuch zur Jugendbewegung der Neuen Rechten in Europa*, Münster, Unrast Verlag, 2014.

25. Schick Jonas, « Ökologische Beleuchtungen (1) – postmoderne Maßlosigkeit », in : *Sezession*, n° 92, 2019, p. 62-63.

simple et reconnecté avec la nature. Ce n'est pas le « tournant énergétique » imposé par l'État qui est ici au centre des mesures de protection de l'environnement, mais l'individu qui adapte ses modes d'action et ses pratiques quotidiennes à l'environnement qui l'entoure. Pour autant, cette écologie de droite ne doit pas être confondue avec un appel de type libéral dans le sens d'une protection de l'environnement fondée sur la responsabilité individuelle. Dans les idéologies d'extrême droite, la liberté d'action de l'individu est généralement fortement limitée et étroitement liée à une communauté, une origine et une culture interprétées en des termes ethniques. Ainsi, Schlick affirme également que seul « l'enracinement dans un lieu déterminé » permet un mode de vie réellement « écologique en harmonie avec son environnement ». En effet, selon lui, les différentes « cultures régionales » se seraient développées au fil des siècles suite à l'adaptation aux différents écosystèmes, avec des modes économiques, des traditions et des coutumes spécifiques. Suivant ce concept ethnodifférentialiste, Schick affirme que les migrants sont dans l'incapacité de s'intégrer à une autre région que celle dont ils sont originaires, parce qu'il leur manque « le lien avec l'environnement régional »²⁶. Le souci de l'environnement se trouve ici mis en avant afin de poursuivre l'objectif raciste d'une population culturellement homogène.

Par l'intermédiaire de ce lien imaginé entre les hommes et leur environnement régional, Schick renoue avec l'idéologie *Blut und Boden* [sang et sol] du mouvement *völkisch* qui, après la Première Guerre mondiale, avait postulé une unité mystique entre un *Volkskörper* [corps du peuple] défini selon des critères biologiques et raciaux et la zone de peuplement qui s'est développée au fil de l'histoire et qu'il appelle la *Heimatscholle* [la terre-mère]. Sous le national-socialisme, on a mis en pratique cette idéologie avec une plus grande brutalité, en épurant par la force non seulement les paysages supposés naturels, mais aussi la population allemande des influences prétendument étrangères²⁷. Après la Seconde Guerre mondiale, des tentatives ont été menées au sein de l'extrême droite pour renouveler l'idéologie *Blut und Boden*. Avec le passage du racisme biologique au racisme culturel, il n'était plus question de l'existence d'un lien entre la « race » et la « terre », mais d'un enracinement des hommes dans un espace culturel. Tout en reformulant ainsi leur idéologie centrale, les extrémistes de droite se sont appliqués à prendre leurs distances vis-à-vis des concepts des nationaux-socialistes sans pour autant se défaire de leurs positions racistes²⁸.

Jonas Schick a tenté d'adapter l'idéologie *Blut und Boden* culturalisée aux besoins de l'écologie de la « Nouvelle Droite » en lui adjoignant la notion de biorégionalisme. Les biorégions sont définies comme des espaces de vie qui se distinguent les uns des autres par des caractéristiques naturelles telles que la géologie, le climat, la flore, la faune et le paysage, mais qui sont également liés à des influences humaines telles que la langue, la culture et les traditions. Les biorégionalistes partent du principe qu'un mode de vie est particulièrement durable dès lors qu'il s'adapte le mieux possible aux conditions environnementales et culturelles existantes. Depuis les années 1970, des tentatives ont été menées, en particulier dans les milieux anarchistes de la côte ouest des États-Unis, pour mettre en pratique un mode de vie axé sur des biorégions spécifiques par le biais de structures économiques locales, d'exploitations agricoles et de communautés rurales. La création de communautés régionales était

26. Schick Jonas, « Das ökologische Minimum », in : *Sezession*, n° 92, 2019, p. 50.

27. Cf. Bierl Peter, *Grüne Braune*, op. cit., p. 18-22.

28. Cf. Geden Oliver, *Rechte Ökologen*, op. cit., p. 60-62.

supposée non seulement atténuer la dépendance à l'économie mondialisée et renforcer l'autosuffisance, mais aussi remettre en question l'État-nation en tant que forme d'organisation sociale²⁹.

Les « Nouvelles droites » se sont également intéressées aux dimensions pratiques du biorégionalisme. Finalement, elles n'ont pas cherché à renverser le système social et économique libéral-démocratique tant détesté ni par la voie parlementaire ni par l'utilisation de la force, mais elles ont plutôt tenté de réaliser le changement souhaité dans un espace pré-politique³⁰. En ce sens, en 2020, Schick a également souligné, dans le septième article de sa série sur l'écologie parue dans *Sezession*, que chaque collectif, aussi petit soit-il, avait la possibilité de se rassembler autour des principes du biorégionalisme pour commencer immédiatement à bâtir une société nouvelle. De cette manière, la « Nouvelle Droite » écologique « ne reste pas enlisée dans la dénonciation et la théorisation », mais peut mettre en pratique la « critique à caractère écologique proférée par la droite à l'égard des sociétés industrielles et de consommation »³¹.

À partir de 2020, Schick a poursuivi son appropriation des concepts biorégionalistes dans le magazine sur papier glacé *Die Kehre*. Celui-ci réunissait non seulement le gratin de la scène intellectuelle de la « Nouvelle Droite » (avec des personnalités comme Philip Stein, Michael Beileites, Hagen Eichberger, Martin Lichtmesz, Benedikt Kaiser et Martin Sellner), mais il donnait également la parole à des penseurs des tout premiers temps de la « Nouvelle Droite » comme Alain de Benoist. Depuis les années 1990, Benoist avait déjà tenté d'associer l'extrême droite à des thèmes écologiques³². Désormais, l'auteur et publiciste français a également servi de source d'idées pour la « Nouvelle Droite » écologique en Allemagne. Dans une interview, il a ainsi critiqué la prétendue « focalisation excessive sur le changement climatique » et a qualifié le développement des installations solaires et éoliennes de « source de confusion écologique ». L'environnement ne peut pas, à ses yeux, être sauvé par une croissance accrue ; une « écologie authentique » présuppose au contraire un « changement radical de notre mode de vie »³³. Comme Götz Kubitschek avant lui, il fait référence au mouvement post-croissance, qui expérimente déjà son idée de communautés régionales à consommation réduite. Ainsi, il existerait déjà « de petites [...] communautés plus ou moins autonomes [...] » qui s'engagent pour « des coopératives, une économie de voisinage, des circuits courts, des monnaies locales, la protection des sols et des paysages ». C'est seulement de cette manière qu'il est selon lui possible de « trouver un nouveau rapport à la nature, de rétablir l'appartenance à cette dernière »³⁴.

Dans la revue *Die Kehre*, il ne s'agissait donc plus d'un déplacement du discours, mais aussi et surtout de la préparation de la mise en œuvre pratique d'un mode de vie écologique. Comme l'écrit l'auteur de « Nouvelle Droite » Benedikt Kaiser dans

29. Cf. Hamm Bernd, Rasche Barbara, *Bioregionalismus. Ein Überblick*, Trier, ZES, 2002, p. 13-26. URL : <https://www.uni-trier.de/fileadmin/forschung/ZES/Schriftenreihe/053.pdf>, consulté le 28.06.2023.

30. Sur la contreculture de la « Nouvelle Droite », cf. Bures Eliah, « Beachhead or Refugium ? The Rise and Dilemma of New Right Counterculture », in : *Journal for the Study of Radicalism*, n° 14/2, 2020, p. 29-64.

31. Schick Jonas, « Ökologische Betrachtungen (7) – Bioregionalismus », in : *Sezession*, n° 99, 2020, p. 57.

32. Cf. François Stéphane, « La Nouvelle Droite et l'écologie. Une écologie néopâenne ? », in : *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 12/2, 2009, p. 132-143, ici p. 138-140. URL : <https://www.cairn.info/revue-parlements1-2009-2-page-132.htm>, consulté le 15.07.2023.

33. Interview du philosophe français Alain de Benoist. Entretien mené et traduit du français par Benedikt Kaiser, in : *Die Kehre*, n° 3, 2020, p. 35.

34. *Ibid.*, p. 38.

un article consacré à la « Nouvelle Droite » des années 1970, les connaissances des pionniers de l'écologie de droite devraient servir d'« inspiration et d'incitation » aux « forces vives actuelles ». Car en définitive, précise-t-il, « la roue ne doit pas être réinventée partout »³⁵. C'est pourquoi, en plus des contributions théoriques, *Die Kehre* propose de plus en plus d'instructions pratiques, comme des conseils pour le *Guerilla Gardening*, des instructions pour la rotation idéale des cultures dans le potager ou l'utilisation d'engrais biologiques. Non seulement les idées des mouvements écologistes des années 1970 et 1980 servent ici de référence, mais c'est également le cas des pratiques du mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*], qui était déjà à la recherche d'un mode de vie plus naturel à la fin du XIX^e siècle.

Vivre comme les « réformateurs-trices de la vie » ?

Des corps sains contre des visions d'horreur post-humanistes

À bien des égards, les diagnostics de crise de la « Nouvelle Droite » écologique du début du XXI^e siècle rappellent la critique du mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] contre l'urbanisation, l'industrialisation et la technicisation des univers de vie autour de 1900. À l'époque, les *Lebensreformer* (adeptes, gourous et maîtres à penser de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*]) critiquaient le manque de lumière et d'air au sein de zones d'habitation de plus en plus densément peuplées, le stress quotidien et l'agitation fébrile des villes, ainsi que le manque d'activité physique qui caractérise les nouveaux métiers de service et d'administration. Ils tenaient également la transformation industrielle des aliments, l'intensification de l'agriculture et la consommation croissante de stimulants et de protéines animales pour responsables de l'apparition de maladies dites « de civilisation » [*Zivilisationskrankheiten*], telles que le cancer, les caries dentaires ou la nervosité. Afin de maîtriser, ou du moins d'atténuer, ces problèmes provoqués par la société industrielle et la consommation urbaine, ils prônaient une multitude de pratiques qui devaient permettre un mode de vie plus sain et ayant renoué le lien avec la nature. Il s'agissait notamment de pratiques physiques telles qu'une alimentation végétarienne, le renoncement à l'alcool et au tabac, le recours aux médecines naturelles, les soins corporels par la gymnastique, les massages, les séances de sauna ou encore les activités sportives en pleine nature³⁶.

Caractéristique du mouvement de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*], cette concentration sur la transformation individuelle du style de vie personnel a également trouvé un écho favorable auprès de la « Nouvelle Droite », dans la mesure où cette approche semblait en parfaite adéquation avec la critique de la consommation, l'idée de post-croissance et le biorégionalisme. Le fait de se préoccuper de son propre corps et d'aspirer à une meilleure santé, exprimé par les adeptes de la « réforme de la vie » [*Lebensreformer*], s'est également avéré compatible avec les objectifs de la « Nouvelle Droite » en matière de politique démographique. Dès 1900, des pratiques alimentaires, sanitaires et corporelles réformatrices avaient été associées à des intentions eugénistes visant à améliorer la *Volksgesundheit* [la santé du peuple].

35. Kaiser Benedikt, « Krieg dem PKW. Die frühe Neue Rechte und die Ökologie », in : *Die Kehre*, n° 11, 2022, p. 35.

36. Sur l'histoire de la *Lebensreform*, cf. Wedemeyer-Kolwe Bernd, *Aufbruch. Die Lebensreform in Deutschland*, Darmstadt, Zabern, 2017 ; Rindlisbacher Stefan, *Lebensreform in der Schweiz (1850-1950). Vegetarisch essen, nackt baden und im Grünen wohnen*, Berlin u. a., Peter Lang, 2022.

Combinées à des idées *völkisch* d'une « communauté du peuple » [*Volksgemeinschaft*] homogène, les pratiques corporelles propagées par le mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] ont même servi d'instrument à une volonté de « réarmement biologique » du « corps du peuple » [*Volkskörper*]³⁷.

Pour les représentants de la « Nouvelle Droite », il importait de faire reconnaître le mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] et ses pratiques comme des composantes historiques du mouvement écologique de droite. Ainsi, un article sur le végétarisme expliquait que le fait de ne pas manger de viande provenait « des idées et des vertus fondamentales de la philosophie primitive et, plus tard, du christianisme, à savoir l'abstinence et la modération ». Ce mode d'alimentation respectueux de l'environnement et éthiquement supérieur viserait à conserver ce qui « vaut la peine d'être conservé et qui est éternellement vrai ». Les adeptes conservateurs de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*] comme Magnus Schwantje et Ludwig Klages auraient d'ailleurs justifié leur végétarisme par leur « respect de la vie ». Contrairement au végétarisme de gauche, caractérisé par sa bonne dose de « moralisme », le végétarien conservateur, conscient de la « faiblesse de l'être humain », éviterait de condamner ceux qui se refusent à changer brutalement leur mode d'alimentation. Il s'agirait plutôt à leurs yeux de faire progresser « le travail sur soi-même » et de travailler à son « perfectionnement moral »³⁸.

Dans les numéros de *Die Kehre* qui ont suivi, cet homme vivant naturellement et travaillant sur son corps et sur lui-même est présenté comme l'antithèse conservatrice de l'idée post- et transhumaniste d'un individu capable de se surpasser lui-même et de transcender ses propres limites biologiques. Martin Sellner, par exemple, décrit ce que l'on appelle le transhumanisme comme « l'ultime adversaire d'une pensée écologique holistique et de droite ». Dans son article, le co-fondateur du Mouvement identitaire autrichien dépeint une vision d'horreur constituée de « milliardaires de la high tech » installés dans la Silicon Valley tels qu'Elon Musk, Jeff Bezos et Peter Thiel, optimisant les corps par le biais de prothèses, de la nanotechnologie et de l'intelligence artificielle, jusqu'à les faire disparaître complètement grâce au téléchargement de l'esprit humain sur un réseau neuronal artificiel. Et cette dystopie est illustrée par toutes sortes d'images tirées de films de science-fiction comme *Blade Runner* et *Ghost in the Shell*. Pour Sellner, le transhumanisme est le prolongement logique d'un « programme d'émancipation » de gauche qui, depuis les Lumières, travaille à « la dissolution des communautés organiques, l'atomisation individualiste et la décomposition des peuples, des religions et des traditions. » L'image d'horreur d'un posthumanisme à même de tout déstructurer est par conséquent vue comme la parfaite antithèse de l'utopie de droite d'un mode de vie écologique s'appuyant sur les pratiques historiques du mouvement post-croissance, du biorégionalisme et de la « réforme de la vie » [*Lebensreform*].

37. Cf. Braun Karl, Linzner Felix, Khairi-Taraki John, « Avantgarden der Biopolitik. Jugendbewegung, Lebensreform und Strategien biologischer Aufrüstung » [Introduction des éditeurs], in : *ibid.* (dir.), *Avantgarden der Biopolitik. Jugendbewegung, Lebensreform und Strategien biologischer "Aufrüstung"*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017, p. 9-17.

38. Seidel Jörg, « Warum ich kein Vegetarier bin », in : *Die Kehre*, n° 6, 2021, p. 13.

Bilan

Depuis la fin du XIX^e siècle, il a toujours existé des courants au sein de l'extrême droite qui se sont engagés pour la protection de la nature et, plus tard, de l'environnement. Le moteur de ces efforts n'était pas seulement le souci de préserver les conditions de vie naturelles des hommes, mais aussi le refus de tout changement social. Ainsi, les écologistes de droite ont toujours lié leurs préoccupations en matière de protection de la nature et de l'environnement à des mises en garde contre la dissolution des structures familiales, des traditions et des identités culturelles, et ils ont exigé le rétablissement d'ordres, de hiérarchies et de frontières supposés « naturels ». Cet objectif était censé être atteint par une régulation de la population, des individus et de leurs corps. Le mouvement *völkisch*, par exemple, a tenté vers 1900, avec son idéologie *Blut und Boden* [sang et sol], de construire une unité entre les paysages naturels et les « races » qui y vivent, unité qui n'a en soi jamais existé. Parallèlement, les pratiques du mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] étaient supposées permettre aux individus « surcivilisés » de reconnecter leur mode de vie, devenu « contre-nature », avec les lois de la nature. Les partisans de l'eugénisme envisageaient une influence ciblée sur la population par le biais d'interdits matrimoniaux, de stérilisations voire d'euthanasies. Les nationaux-socialistes ont ensuite mis ces idées en pratique. Après la Seconde Guerre mondiale, les écologistes de droite ont poursuivi ces efforts biopolitiques en abordant les problématiques de la croissance démographique mondiale et des migrations.

Lorsque, à partir de 2008, la « Nouvelle Droite » a tenté, après une longue période d'inactivité, de rendre l'idée de protection de l'environnement à nouveau acceptable au sein de l'extrême droite, elle a recouru de manière ciblée à ces instruments de l'écologie de droite liés à la population et au corps : premièrement, elle a renoué avec la thèse de la surpopulation pour désigner l'homme comme le plus grand problème environnemental. Deuxièmement, les intellectuels de la « Nouvelle Droite » ont tenté de s'approprier des concepts critiques du mouvement post-croissance et biorégionaliste à l'égard de la consommation et du capitalisme, afin de légitimer la création d'une société culturellement homogène. Troisièmement, ils ont propagé les pratiques corporelles et de santé du mouvement de « réforme de la vie » [*Lebensreform*] en tant que mise en œuvre pratique d'un mode de vie naturel à consommation réduite, tout en se démarquant de la vision d'horreur post-humaniste d'un homme capable d'auto-dissolution. Leur objectif était de réinterpréter la protection de l'environnement comme une préoccupation fondamentalement conservatrice, de remettre en question la légitimité des partis et des mouvements de gauche en tant que porteurs d'une politique écologique et de leur substituer la « Nouvelle Droite » définie comme le mouvement écologiste du XXI^e siècle.

– Traduit de l'allemand par Olivier Hanse –